

AUBERT-MOULIN Andéol
DSAA Design Graphique
2021–2022

Crises et dissonances,
Manifestations dans le design
graphique

--

Résumé

Ce mémoire s'articule autour d'une notion aussi intrigante qu'insaisissable, celle de dissonance. Ce terme renvoie directement à une norme consonante par rapport à laquelle il peut opérer. Je me suis ainsi intéressé à l'avant-garde et au rôle de la recherche dans le design graphique et, plus généralement, aux domaines propices à l'apparition de dissonance, et je me suis demandé quelle était sa compatibilité avec la part fonctionnelle du graphisme.

J'évoque ainsi l'attitude moderne, soit le geste qui consiste à rompre avec une certaine condition ; à dissoner avec une tradition qui est en crise. Une attitude refusant les croyances fondamentales et questionnant nos acquis. Ici, les notions d'avant-garde et de modernité évoquent directement une nouveauté vectrice de dérèglements. La dissonance apparaît à travers un jamais vu perturbant.

Cette attitude moderne, théorisée et canalisée à son apogée lors du mouvement qu'elle désigne a vu naître son héritage conflictuel : le postmodernisme. Mouvement mais également attitude en réaction aux dogmes de son hôte moderne, il va profondément transformer le design. Je pense que le graphisme contemporain a hérité de beaucoup de ses caractéristiques. La dissonance opérée par les artistes n'est plus une exploration inédite et prospectrice, mais se permet de puiser dans le passé, dans l'existant, de parodier, se référer... La puissance du postmodernisme réside dans sa force subversive et populaire, dans sa capacité à inclure la culture et la société dans ce qu'il crée.

Au cours de l'histoire d'une pratique, des tendances et modes apparaissent, disparaissent et réapparaissent. Ces récurrences peuvent ainsi provoquer une forme de lassitude, et là où Edmund HUSSERL pensait que « *Le principal danger qui menace l'Europe, c'est la lassitude*¹ », alors cette hypothèse pourrait être appliquée aux arts mais également au graphisme. La lassitude serait alors ce vecteur de crise majeur qui, presque inconditionnellement, conduit au changement permettant de sortir d'un ennui, d'une fatigue et frustration. Ces sentiments moteurs poussent à la rupture, au changement, et si la dissonance est un outil afin d'identifier ce point de rupture, elle incarne également la nouveauté permettant ce basculement. « *La dissonance picturale et musicale d'aujourd'hui n'est rien d'autre que la consonance de demain*² », la dissonance se retrouverait alors piégée dans un cycle, en étant à la fois son amorce et son point de rupture.

Je questionne ainsi la possible existence d'une esthétique de la dissonance telle qu'elle est présentée dans *Kitsch, bad taste, Scheiße. Une esthétique de la dissonance*³ de Vivien PHILIZOT. Il développe la vision d'une esthétique du laid, du kitsch, d'une dissonance convoitée. Seulement, si créer une esthétique revient à la cerner, la codifier et la normer, il peut vite devenir paradoxal et contre productif d'en définir une pour la dissonance. Là est son caractère fugitif et insaisissable, elle serait condamnée à rentrer dans la norme, donc, à disparaître.

Je questionne d'autres vecteurs majeurs qui peuvent laisser place à la dissonance : l'outil et le procédé de création. Le premier étant un vecteur naturel et important de crises et changements, la création d'avant-garde et de dissonance se ferait spontanément à travers l'apparition de nouveaux moyens de production amenant à de nouvelles méthodes de création et de conception d'une discipline.

¹ Edmund HUSSERL, « *La crise de l'humanité européenne et la philosophie* » [1935]

² Wassily KANDINSKY, « *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier* » [1911]

³ Vivien PHILIZOT, « *Kitsch, bad taste, Scheiße. Une esthétique de la dissonance* » Revue Azimuts, n°42, 2015

Le second, très important dans la perception dissonante d'un travail créatif, désigne la manière amenant la création. Si avec le design graphique nous faisons constamment face à des produits finis, c'est parfois dans sa conceptualisation, sa démarche et ses procédés qu'il peut y avoir de la place pour la dissonance. Nous parlons dans la recherche de pensée divergente et convergente, permettant un lâcher prise puis une reprise de contrôle.

Les démarches expérimentales sont ainsi un moyen de convoquer cette dissonance ; et si je pense qu'elle émane d'une énergie, d'une force à extérioriser, l'implication entière du corps et de l'esprit dans une impulsion semble nécessaire. L'improvisation est un moyen important d'y arriver. C'est accepter de perdre la main et d'embrasser une expressivité parfois dissonante, mais pure et instinctive ; c'est accepter nos erreurs et intuitions en les incluant à part entière dans notre travail, à travers des pulsions.

En parlant d'avant-garde et de dissonance, la relation entre l'auteur, son travail et ses récepteurs m'a semblé capital. « *La naissance du lecteur est au prix de la mort de l'auteur*⁴ », cette citation évoque le caractère autoritaire que peut avoir l'auteur sur son œuvre, une paternité sacrée dont il faudrait se débarrasser. En prenant un idéal type extrême du pure auteur et pur récepteur, impliquant une réception innée, sans perception ni sensation, cela reviendrait à justifier une autorité de l'auteur sur ses usagers passifs. Justifier le caractère dogmatique que prendrait le graphisme, non plus soumis à la critique mais à la croyance et l'obéissance. Sans réception et sans esprit critique, il n'y a ainsi plus de perception possible, plus de dissonance.

J'ai finalement questionné les vertus de la dissonance. Celles de nous confronter directement à nos convictions et sensations, de remettre en question nos acquis en nous apportant une stimulation intellectuelle. Elle est ce parasite indispensable à notre survie, notre évolution. Cependant, le design dissonant a cette image assez fermée, élitiste et hermétique. Et, dans une discipline où l'on tend à communiquer au plus grand nombre, nous pourrions nous demander si le graphisme dissonant peut être populaire, et s'il doit l'être. Il y aurait ainsi une conception démocratique de la dissonance, considérant qu'elle n'est pas réservée à une aristocratie experte ou aux *happy fews*, mais qu'elle est d'intérêt public, que tout le monde y a droit et en a besoin. Démocratique également comme dans l'attente d'un peuple à venir ; lorsque « *le peuple manque*⁵ », sa relation avec la dissonance est à construire.

En opposition à cela, nous pourrions penser que ses sensations négatives puissent être dérangeantes, et préserver les récepteurs à qui nous imposons déjà notre travail dans l'espace public. L'idée de conserver l'éclat d'une dissonance précieuse à un public averti.

⁴ Roland BARTHES (1915-1980), « *La mort de l'auteur* » [1967], première publication en anglais dans le journal américain *Aspen*, n° 5-6

⁵La phrase est à l'origine celle de l'artiste Paul Klee dans sa « Théorie de l'art moderne » : « Faute d'un peuple qui nous porte », constatant les limites de l'action du Bauhaus. Hiatus entre la nouveauté en art, ou l'avant-garde artistique, et sa réception, par le peuple, sa « culturalisation » dans la société.